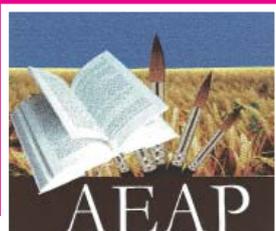


LE LIEN des Ecrivains et Artistes Paysans



Janvier 2022

www.ecrivains-paysans.com

N° 56

Éditorial

Les mois de confinement qui ont débuté l'année n'ont pas eu raison de la bonne volonté de l'AEAP. Si le Salon de l'agriculture s'est vu annulé, notre conseil d'administration s'est quand même déroulé en visio-conférence ; écrivains et artistes ont continué à produire leurs œuvres pendant que Marcel Grelet et Daniel Esnault préparaient le congrès 2021 et qu'une équipe se retrouvait dans le Gers pour jeter les bases du suivant.

Le congrès 2021 a réuni une quarantaine de nos membres dans la jolie ville de Clisson, en Loire-Atlantique, et sept auteurs ont tenu le stand de l'AEAP au Festival du livre

de Mouans-Sartoux où ils/elles ont animé un café littéraire et participé au débat qui a suivi le film documentaire *Douce France*.

À 50 ans l'AEAP est dans la force de l'âge et s'apprête à célébrer dignement son demi-siècle à Plaisance du Gers (32) pendant quatre jours, fin août, en allant à la rencontre des acteurs locaux de ce territoire, pour échanger des réflexions sur le devenir de la ruralité mais aussi pour faire la fête, au cours d'un programme riche en surprises. Un évènement à ne pas manquer !

La rédactrice, Jacqueline Bellino



Le Pont, huile sur toile d'Hervé Treuil

Conseil d'administration

Président fondateur : Jean Robinet †
Présidente d'honneur : Odette Magarian †
Président d'honneur : Georges Van Snick †
Président d'honneur : Jean-Louis Quereilhac †
Présidente d'honneur : Chantal Olivier

Présidente : Jacqueline Bellino
Secrétaire : Marcel Grelet
Secrétaire adjoint : Marcel Marloie
Trésorier : Daniel Esnault
Trésorier-adjoint : Gisèle Grout
Membres du CA : Charles Briand
Jacques Chauvin
Annie Goutelle
Geneviève Lecocq-Lictevout
Jean Mouchel
Michel Pontoire
Pierre Yborra

Vice-présidents : Claude Chainon
Norbert Doguet
Gérard Gherisi
Vérificateur aux comptes : Jacques Goutelle
Comité de lecture : Roger Bithonneau
Gilles Gallois
Laurence Doguet
Marie-Louise Victor
Marcel Grelet
Stagiaire au CA : Monique Brault

Nous avons malencontreusement omis de mentionner le nom de Charles Briand dans la liste des membres du CA sur nos 2 derniers bulletins. La rédaction présente ses excuses à l'ancien secrétaire de l'AEAP.



Sommaire

- P1 : **Éditorial**
- P2 : **Conseil d'administration**
Sommaire
- P3 : **Le mot de la Présidente**
- P3 : **La vie de l'AEAP**
- Congrès 2020
 - Compte-rendu du secrétaire
 - Premier congrès
 - Conférence de Gérard Cherbonnier
 - Conférence d'Hervé Pillaud
 - Conférence de Marcel Marloie
 - La soirée récital
 - Atelier d'écritures
 - Congrès 2022
 - Salon de l'agriculture
 - Festival du livre de Mouans-Sartoux
 - Patrimoine culturel
 - Notre site Internet
- Écritures partagées
 - Nos nouveaux adhérents
 - Nos prochains rendez-vous
- P21 : **Hommages**
- Joël Robin
 - Marianita Paternotte de la Vaillée
- P22 : **Nouvelles de nos écrivains et artistes**
- 105 ans pour Geneviève Callerot
 - Nouvelles publications
 - Les médias en ont parlé
- P23 : **Tribune libre**
- Patrick De Meerleer : La cabane à moutons
 - Jacqueline Bellino : Rencontre
 - Daniel Esnault : L'or blanc de la Baie de Seine
- P26 : **Textes et poèmes**
- Paul Rousguisto
 - Christian Plain-Textier
 - Chantal Olivier

Le mot de la Présidente



50 ans !
L'AEAP a 50 ans.

Voilà un demi-siècle, quelques écrivains-paysans se sont réunis pour faire entendre leurs voix. Celles des taiseux, des bouseux, des ploucs, des moins-que-rien. Ils sont sortis de leurs champs pour se montrer tels qu'ils

étaient, la tête haute, en allant à la rencontre des gens des villes, citadins ayant pignon sur rue et accès à la culture. Ils ont montré qu'eux aussi et peut-être eux surtout avaient des choses à dire, des expériences à partager et des valeurs à transmettre. Du Salon international de l'agriculture à Paris aux congrès régionaux, chaque année ils ont dédicacé leurs ouvrages et porté en avant les spécificités de leur terroir. En 50 ans, ce sont plus de cinq cents auteurs

qui ont adhéré à l'association. Plus de 1300 ouvrages sont déposés et consultables en ligne et sur place à l'Ethnopôle Garae de Carcassonne.

Pour cet anniversaire, l'association a décidé d'honorer ses fondateurs en organisant son congrès annuel sur les lieux-mêmes de l'assemblée générale constitutive, à Plaisance du Gers, ville qui fêtera cette année ses 700 ans d'existence. Quel plus bel hommage à nos anciens, que de répondre à leurs souhaits en restant dans la droite ligne de la philosophie définie en 1975 par le Manifeste de Laragne : à savoir réfléchir ensemble à notre avenir en veillant à ce que l'Homme reste au centre du développement en pratiquant un progrès harmonieux dans le respect de la nature et de nos territoires ?

C'est ce que nous ferons la dernière semaine d'août en ouvrant notre congrès à la population gersoise pendant quatre jours d'échanges et de festivités.

Je vous espère nombreux et vous souhaite une année enfin sereine, espérons-le.

Jacqueline Bellino

La vie de l'AEAP

Congrès 2021

COMPTE-RENDU DU SECRÉTAIRE, par Marcel Grelet

Qu'avait en moins cette Loire qu'on disait Inférieure avant qu'elle devienne Atlantique ?

Mis à part son niveau par rapport à la mer, de nombreux éléments historiques distinguaient ce département. Ceci valait la peine que nous y posions nos valises, à Clisson précisément, pour le congrès 2021.

Après une année marquée par les confinements successifs, il était appréciable de retrouver un rythme de croisière au village de vacances Henri-IV, du groupe Ternalia. Les 39 membres et sympathisants présents témoignaient de ce renouveau.





Un congrès en vacances



Le cercle de famille en assemblée générale



Retrouvailles

L'édition 2021 n'a pas dérogé à la tradition avec la réception des participants suivie de la réunion du conseil d'administration. Et pour clôturer le premier jour, un diner de retrouvailles avant l'illustration en images du congrès précédent dans le Doubs, qui, bien que restreint en nombre de participants en raison du Covid, fut très riche. Gisèle Grout étant retenue pour raisons familiales, le diaporama a été une nouvelle fois réalisé par les soins de Daniel Esnault.

Le lendemain, lors de l'assemblée générale du 8 septembre, Jacqueline nous a présenté en préambule les excuses des diverses personnalités qui n'ont pu nous honorer de leur présence et celles des adhérents absents. Elle a ensuite évoqué les disparus au cours de l'année écoulée : Francis Marquet qui fut trésorier durant une longue période, Marc Boutin et, plus récemment, Marianita Paternotte de la Vaillée. Puis elle a souhaité la bienvenue aux nouveaux membres : Jean-Marie Dehondt, Elyane Gastaud et Catherine Bernard.

Après l'introduction, place a été donnée à l'AG proprement dite avec la lecture du rapport financier par le trésorier Daniel Esnault, confirmé par Monique Brault, porte-parole de Jacques Goutelle, vérificateur aux comptes absent. Les comptes-rendus de la dernière AG et des conseils d'administration, lus par le secrétaire Marcel Grelet, furent suivis par la lecture du rapport d'activité par les trois vice-présidents. Ces rapports ont tous été approuvés à l'unanimité. Puis il fut procédé au vote en vue de la réélection du tiers sortant et de l'élection de Pierre Yborra, nouvel entrant, tout comme Monique Brault en tant que stagiaire.

Suite à cela, le nouveau conseil d'administration s'est réuni, dans le but de procéder aux élections du bureau.

La présidente, renouvelée à son poste, a présenté le rapport d'orientation. Le congrès 2022 se tiendra à Plaisance du Gers dans la ville qui a vu naître l'association il y a 50 ans.

À l'issue de l'A.G., les membres présents ont apprécié l'intervention de Monsieur Cherbonnier, éditeur en région. La conférence de Monsieur Hervé Pillaud, dans laquelle il a défini sa vision de l'avenir de l'agriculture, fut un moment de réflexion et d'interpellation pour les participants.



L'apéritif et le déjeuner ont permis aux convives de retrouver des forces avant d'entreprendre la visite de la ville de Clisson à la très riche histoire. Les halles du XV^e siècle, l'église, le château en cours de restauration, le pont. Les divers moulins à foulon, à céréales, les papeteries et autres activités tirant l'énergie du cours de la Sèvre Nantaise, édifiés sur les berges de la rivière, témoignent par leur architecture du passé industriel de la vallée. En point d'orgue, la visite du parc de la Garenne Lemot et de la villa de style italien, fruit du travail de l'architecte François Frédéric Lemot, édifiée sur un parc de 13 hectares.



Liliane Laroux, Chantal Olivier, Marie-Mad Chauvin et Christian Plain-TeXier



Le musée d'art moderne du Domaine de la Garenne Lemot

La soirée ludique, toujours attendue des participants au congrès, clôtura la seconde journée.



Les Halles du XV^e siècle



Découverte de Clisson

Le jeudi matin fut consacré à la visite de deux exploitations, « La boîte à graines » de Laurent Grelet et l'élevage de vaches laitières d'Alain Charbonneau, un de nos adhérents du Choletais, où nous fûmes accueillis chaleureusement.



L'accueil de Laurent Grelet



L'accueil d'Alain Charbonneau



Les écrivains-paysans au « Poussin Rouge »

Trentemoult, autrefois village de pêcheurs (y-a-t-il des endroits privilégiés pour pêcher !) s'est mué en village d'artistes rassemblant diverses disciplines, notamment la peinture.

Cette petite agglomération au sud de la Loire, à une encablure de la grande ville de Nantes, a gardé un côté familial. Ceci préserve peut-être l'endroit des programmes immobiliers ambi-

tiens ? Le côté tradition pêche pratiquée de nos jours uniquement par des amateurs, ressort à travers les mets proposés dans les nombreux restaurants. Ce n'est pas le repas gastronomique pris au « Poussin Rouge » au cours duquel nous avons testé le savoir-faire des chefs, qui me contredira.

Après cet intermède et la traversée de la Loire en Navibus, Maurice Mignet guide d'un jour aux compétences d'historien inégalables, nous a concocté dans la mesure du temps imparti, un programme de bonne facture. Nous avons pu découvrir les quais autrefois très animés du port de commerce, face à l'île de Nantes, ancien emplacement des chantiers Dubigeon, où trônent majestueusement l'éléphant mécanique et les machines de l'île nées de l'imagination de François Delarozière et Pierre Orefice. À quelques pas de là, le mémorial de l'esclavage borde les quais.



Le café La Cigale

Quelques pas plus tard, le passage Pommeraye se dévoilait aux yeux des visiteurs. Ce temple de la consommation vieux de 180 ans recèle du luxe souvent inaccessible pour les gens modestes, néanmoins, il reste un régal pour l'œil de par son architecture rehaussée grâce au relief naturel de la butte Sainte-Anne.



Passage Pommeraye

En passant par la Place du Commerce, nous sommes arrivés jusqu'au Château de la Duchesse Anne. Le temps manquant, Maurice n'a pu qu'évoquer brièvement son histoire. La masse imposante de l'édifice construit à la fin du XV^e siècle par François II, dernier duc de Bretagne, puis par sa fille, Anne de Bretagne, deux fois reine de France, devrait être une incitation à y revenir.



Le château de la Duchesse Anne



Traversée de la Loire,
Maurice Mignet et Michel Pontoire (de dos)



Maurice devant son auditoire
sur les quais de la Loire

Maurice nous a conduits vers la place Graslin face au théâtre du même nom. Sur cette place est sis l'emblématique café La Cigale, un lieu où on vient pour s'immerger dans une ambiance et un décor prestigieux.

La visite de Nantes s'est terminée à la cathédrale, nous n'avons pu apprécier ce joyau de l'intérieur pour cause de restauration suite à un incendie criminel.



La cathédrale de Nantes

Au retour sur le site du village Henri-IV, chacun a pu se rafraîchir avant le dîner suivi de la conférence de Marcel Marloie.



Les vacances continuent

Fort de ses années passées en Russie, Marcel, s'appuyant sur l'expérience des jardins collectifs en place au pays des tsars et de Lénine, a axé son intervention sur le thème de l'agriculture urbaine. Une réflexion est ouverte sur le développement d'un tel schéma d'organisation chez nous ; le sujet ne laisse pas les participants insensibles, nous en reparlerons plus loin.

Le vendredi matin, un moment ludique sous forme d'atelier d'écriture, animé par Patrick De Meerler et Monique Brault, constitua une mise en condition avant la visite d'une cave de muscadet. Madame Chatelier connaît parfaitement son métier et tous les membres présents ont apprécié le muscadet, sous différentes appellations et crus.

Un dernier déjeuner de clôture et l'au revoir en se promettant de se retrouver dans le Gers l'an prochain scellèrent l'édition 2021.

Le secrétaire, Marcel Grelet



Marie-Mad Chauvin, Chantal Olivier, Pierre et Martine Para, Liliane Laroux, Jacques Chauvin et Christian Plain-TeXier, le verre à la main

PREMIER CONGRÈS : LES IMPRESSIONS DE MONIQUE GRELET

C'est avec grand plaisir que nous avons découvert une nouvelle adhérente sympathisante et sympathique en la personne de la sœur de notre secrétaire. Le gentil mot qu'elle nous a fait parvenir complète le compte-rendu précédent en offrant à notre congrès un regard neuf.



Facétieuse, Monique Grelet

Je tenais à vous remercier de votre accueil simple et chaleureux comme on sait si bien le faire dans nos campagnes.

Ces journées ont été marquées par quelques conférences concernant particulièrement le devenir du monde agricole, ses orientations plus ou moins mondialistes ou plus écologiques, mais il n'en reste pas moins que nous sommes tous concernés par les soucis de l'alimentation dans les années à venir, de sa qualité, de sa répartition au niveau mondial et bien évidemment du problème crucial de l'environnement et du climat, ainsi que de l'urgence à préserver, voire réparer ce qui peut l'être.

Des visites nous ont permis une approche concrète sur le terrain, avec la découverte de « La Boîte à Graines » où Laurent, depuis déjà une dizaine d'années, se consacre avec passion à la sélection de variétés de légumes, fleurs et plantes anciennes, dans un état d'esprit très respectueux de l'environnement.



Le jardin extraordinaire de Laurent Grelet

Puis la visite de la ferme d'Alain, près de Cholet, nous a fait toucher du doigt le délicat problème de la transmission d'une exploitation en fin de parcours professionnel.



Un repreneur possible : Marcel Marloie ?

Des moments de détente sont venus compléter ces journées et apporter une touche de poésie et de légèreté aux soirées.

Hervé nous a dévoilé ses toiles d'où émane une belle lumière et beaucoup de poésie, ainsi que ses dessins réalisés avec autant de finesse que de précision. On pourrait dire aussi qu'il a beaucoup de cordes à son arc, puisqu'avec sa compagne ils nous ont démontré tout le charme et la puissance des « Haïkus », dans leur apparente simplicité. Plusieurs personnes sont montées successivement sur scène, désireuses de nous faire partager des textes qui, à titre divers, leur semblaient

importants, parfois sensibles ou malicieux ; elles nous ont donné à entendre des fables de La Fontaine, de celles qu'on n'apprend pas à l'école, des duos très à l'aise sur les planches, des fans d'écrivains, même deux guitaristes (Lionel et Marcel) ont osé pour notre plus grand plaisir se mesurer à l'artiste principal, qui a animé cette seconde partie de soirée. J'ai nommé bien sûr le Barde vendéen Michel Boudaud.

Le tour de chant de Michel a commencé par un poème très émouvant de Gaston Couté ; il décrit si bien avec ses mots la dure condition des femmes de la campagne, des épouses de paysans, la vie si difficile des gens de peu. Point de départ très fort... puis les chansons se sont enchaînées, émouvantes, poétiques, pleines d'humour pour certaines ; j'avais parfois l'impression d'entendre dans cette écriture-là quelque chose de Gilles Vignault...

Merci pour ce beau moment...

Impossible de ne pas évoquer le voyage à Nantes ; nous avons pu y accéder en car, (conduit très prudemment et en douceur par notre chauffeur) ; le repas à Trentemoult, tout à fait agréable et savoureux ; la traversée de la Loire en Navibus ; la visite pour une approche de la ville par notre accompagnateur Monsieur Mignet. Son talent pour susciter en nous le désir d'y revenir en mettant l'accent devant chaque lieu digne d'intérêt, sur tout ce que nous ne verrions pas...

Puis est arrivé le dernier jour, moment mémorable, l'atelier d'écriture, la mise en commun et la lecture de quelques textes nous ont fait sourire ou même carrément rire devant l'inventivité et l'humour de certains d'entre nous...



L'atelier d'écriture : Charles Briand, Christian Plain, Michel Boudaud et Chantal Olivier



L'atelier d'écriture : Monique Grelet, Marie-Claude Vernelon, Hervé Treuil, Patrick De Meerleer, Monique Brault, Jean-Pierre Grégoire et Gilles Gallois

Comment ne pas évoquer en dernier lieu le « Muscadet », en Pays nantais ? Ce serait faire offense aux défenseurs des produits du terroir ; il semble d'ailleurs que certains l'ont trouvé fort plaisant, agréable au palais.

Ce qui est remarquable est la capacité d'adaptation de ces vignerons pour produire des vins de meilleure qualité ; les explications étaient convaincantes et la dégustation du vin produit sur lie aussi...

Dernier repas en commun, certains déjà ont repris le train, l'avion ou la voiture qui les ramènera à la maison. L'heure des « au revoir » est venue, mais aussi et surtout la promesse de se retrouver dans un an pour le prochain congrès.

Merci de m'avoir accueillie avec gentillesse, merci pour ces moments partagés au sein de votre Association des écrivains et artistes paysans.

À bientôt le plaisir de vous retrouver.

Monique Grelet

Un vin qui rend gai :
Marie-Louise Victor, Marie-Claude Vernedal, Laurence Doguet, Monique Brault et Norbert Doguet



CONFÉRENCE DE GÉRARD CHERBONNIER, ÉDITEUR RURAL, LE PETIT PAVÉ

Compte-rendu par Daniel Esnault

L'écrivain-paysan doit passer de la culture de la Terre à la culture des Lettres ! Pour se faire connaître, il a donc besoin d'un éditeur. Gérard Cherbonnier et Noëlle Joffard dirigent depuis plus de 25 ans cette « maison » généraliste en région où plus de 700 titres sont déjà parus. Les ouvrages de terroirs dominent dans les catalogues. Ce nom d'enseigne emblématique correspond en fait au lieu-dit de leur domicile, en Anjou, près de Saumur. Remercions au passage leur fils William qui édite avec brio notre Lien à l'imprimerie de la Botellerie installée sur le même site.

Plus de 400 manuscrits arrivent par an dans leur boîte aux lettres. Avec l'aide d'un comité de lecture, dans un choix cornélien, ils doivent sélectionner une vingtaine de livres à éditer pour l'année suivante, voire celle d'après sur la base de leur ligne éditoriale qui est de transmettre le patrimoine vécu et de témoigner de notre temps.

L'avantage de ces maisons indépendantes est la relation humaine, privilégiée, entre l'auteur et l'éditeur. La crise sanitaire actuelle a, malheureusement, cassé ce lien. Espérons que la reprise en cours des salons littéraires se poursuivra. Les échanges entre les auteurs et leurs lecteurs sont primordiaux. Les ventes par Internet n'enrichissent que les grands groupes.

Sans des éditeurs indépendants comme le Petit Pavé, nous, écrivains-paysans ne serions pas entrés en littérature. De plus, Gérard et Noëlle savent jeter des pavés dans la mare et ne baissent jamais les bras. Ils sont les pionniers de la création de l'Autre Salon du Livre, à Paris par les éditeurs indépendants (environ 120) pour contrebalancer la foire commerciale du Salon du Livre de la Porte de Versailles...

Voilà, l'AEAP et le Petit Pavé : même combat ! ils défendent tous deux leurs idées et « produits » du terroir dans un esprit fraternel et désintéressé.

Daniel Esnault



Hervé Pillaud et, à sa droite, Gérard Cherbonnier

CONFÉRENCE D'HERVÉ PILLAUD : CULTIVONS L'AVENIR ENSEMBLE, par Gérard Gherzi

Extraits du compte-rendu de Gérard Gherzi, dont on peut lire l'intégralité sur notre site : <https://www.ecrivains-paysans.com/conference-dherve-pillaud-cultivons-lavenir-ensemble/>.

Cette année, au cours de notre congrès de Clisson, Hervé Pillaud est venu nous parler de son dernier livre : *Cultivons l'avenir ensemble - (Ré)concilier agriculture et société*, édité par France Agricole. Rédiger un rapport fidèle et

exhaustif de cette conférence, malgré des notes serrées et attentives, s'est vite révélé « mission impossible », tant était riche et fournie cette présentation. J'ai donc pris la liberté de rédiger plutôt ici un « rapport d'émerveillement » qui se base sur les idées fortes que j'en ai personnellement retiré et sur les commentaires personnels et collectifs qui en ont été fait dans notre assistance.

Au départ, Hervé Pillaud est agriculteur. Au travers de son engagement dans les organisations professionnelles agricoles auxquelles il a consacré 25 ans de sa vie, il a acquis un haut niveau de connaissances (en particulier dans le domaine du numérique appliqué à l'agriculture) et une vision du monde et du futur de l'agriculture qu'il n'a cessé de partager.

Par ses ouvrages et ses interventions, Hervé Pillaud entend éveiller aujourd'hui les consciences, dans le but d'imaginer un développement agricole responsable pour demain, face à ses défis dans une société en pleine mutation. Selon lui, l'agriculture doit entamer une révolution pour effectuer une rupture avec le passé. Et c'est bien cette vision des choses qu'il est venu partager avec nous. [...]

Ce qu'apporte cette conférence c'est le sentiment qu'on vit une fin de cycle et qu'il est urgent pour nous de savoir anticiper les évolutions futures. Pour ce faire il est impérieux de changer notre appréhension des faits et de modifier nos stratégies, si l'on souhaite que cette révolution se poursuive, tout en corrigeant ses excès et ses déviants. À ce niveau notre conférencier n'a pas été avare de pistes de solutions. Chacune d'entre elles mériterait sans doute de longs développements et susciterait de notre part, j'en suis bien certain, d'intéressantes discussions. [...]

L'esprit et la démarche développés au cours de cette conférence et dans le livre dont elle est tirée sont riches d'analyses et de propositions qu'il faut saluer. Certaines sont connues, mais d'autres ouvrent des perspectives nouvelles qu'il nous faut approfondir. Or, le fait que leur auteur ait le courage et la force d'exprimer et défendre en face-à-face sa vision dans un esprit de modernité et de co-développement doit être salué et encouragé.

Pour tout cela nous devons le remercier.

Cela étant dit, dans ce type de rencontre le temps manque toujours pour la discussion et l'échange avec la salle. Et il aurait été intéres-

sant de pouvoir débattre sur la manière par laquelle de telles idées pourraient se concrétiser sur le terrain. La dimension humaine « à ras de terre » qui est le support de toute action demeure sans doute la condition nécessaire la plus importante et la plus complexe à mettre en mouvement. C'est à ce niveau que se confrontent les points de vue et les visions du monde.

Or d'autres penseurs, s'ils s'entendent sur le fait que notre monde vit une fin de cycle, envisagent l'avenir avec beaucoup plus d'inquiétude. Ils pensent que l'humanité est en train de basculer dans une nouvelle ère de notre planète qu'ils appellent l'anthropocène. Dans cette nouvelle période de la vie de la terre, sans doute déjà amorcée, les Hommes occupent une telle place et disposent d'un tel pouvoir que leurs activités affectent gravement celle-ci, en surface comme dans l'atmosphère. Cette vision, pour celles et ceux qui ont le souci de notre avenir, pousse à changer les mentalités, pour réparer et pour refonder notre alliance avec la Terre. S'ensuivent des propositions d'action bien différentes de celles que nous venons de lister ici.

La question reste donc posée de savoir si ces deux approches du futur vont s'opposer ou si, par le dialogue, l'échange des idées et le mariage des compétences, nous aurons la sagesse de trouver un chemin médian plus riche et plus fort.

C'est bien là, semble-t-il, l'esprit de la démarche qui consiste à « cultiver ensemble notre avenir ».

Gérard Gherzi

Hervé Pillaud a notamment agi comme secrétaire général de la chambre d'agriculture et vice-président de la FDSEA de Vendée, mais il a été également : membre du Conseil National du Numérique (CNNum), président du groupe Établières, initiateur du Pôle Recherche et Développement de la Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire, coordinateur AgriDev pour le groupe FDSEA Vendée, président de l'Agri Startup Summit, président et concepteur du salon Tech Élevage et membre d'honneur de La Ferme Digitale.

CONFÉRENCE DE MARCEL MARLOIE SUR L'AGRICULTURE URBAINE

À l'occasion du congrès, Marcel nous a présenté son livre en devenir : *La Destruction créatrice du citadin paysan*. (Mieux connaître Marcel Marloie sur notre site : <https://www.ecrivains-paysans.com/staff/marcel-marloie/>)

Un livre qui bouscule bien des croyances établies. Il mêle les témoignages personnels avec les résultats de recherches scientifiques et d'investigations auprès d'historiens, de philosophes, d'économistes, de sociologues, de thérapeutes. L'auteur a mis plus de 30 ans à l'écrire.

Il lui a fallu surmonter une certaine peur et suivre l'injonction d'Emmanuel Kant : Ose te fier à ton propre entendement !

Nous arrivons au terme de cinq siècles et demi de destruction des paysanneries. C'est l'une des plus grandes révolutions de l'histoire de l'humanité depuis celle du néolithique. Elle commença par le mouvement des enclosures dans l'Angleterre des Tudors. Elle fut freinée dans la Russie de Catherine II, dramatiquement accélérée dans celle de Staline et dans la Chine de Mao



Présentation par Marcel de l'agriculture urbaine

Tsé Toung. En France, les paysans libres furent encouragés à s'organiser en classe sociale associée à la gestion de cette mutation et aux reconversions vers d'autres secteurs d'activités.

En décrivant son enfance, sa famille, son village, sa petite ferme, l'auteur témoigne de l'aboutissement de cette révolution depuis la Seconde Guerre mondiale. Il avance l'idée que les paysans libres, nos agriculteurs sédentaires et voyageurs héritiers des vilains du Moyen-Age, furent un pilier de notre civilisation européenne. Il identifie aussi dans son village des héritiers des serfs, des paysans mixtes, des misérables. Il évoque les ouvriers-paysans, plus nombreux en d'autres régions françaises. Dans le chapitre final, il insiste sur le redéveloppement de la figure plurimillénaire du citadin-paysan que notre XX^e siècle avait marginalisée. Vingt années de recherches dans les collectifs de jardins de Russie et de l'Union européenne lui permettent de nous en dresser un tableau inattendu. Aujourd'hui plus nombreux que les agriculteurs, ils participent à la résilience des sociétés, à la lutte contre les défis écologiques majeurs, à un réaménagement de l'habitat humain contribuant à résoudre la violence urbaine.

Il est des héritages culturels qui perdurent par-delà les transformations économiques et sociales. Il faut faire un tri dans ces héritages, et guérir les séquelles des traumatismes hérités

du passé. La figure du paysan libre, avec ses valeurs d'endurance, de responsabilité, de courage, se redéploie-t-elle de manière nouvelle dans le monde à venir, notamment chez ces citadins-paysans ? Oui probablement. Et pour affronter les défis du monde actuel, la fidélité à nos ancêtres paysans est d'écarter les jérémiades, de garder appui sur certaines de leurs valeurs pour avancer en inventant. À l'encontre de la sinistrose française, il faut cultiver l'espoir, la volonté, l'optimisme raisonné. Rien n'est jamais gagné ni perdu d'avance.

Marcel Marloie



LA SOIRÉE RÉCITAL, par Marie-Mad Chauvin

Prologue

Ils sont là, posés sur les tables ou exposés aux murs, les livres, les CD, les tableaux. Certains ont l'odeur particulière du neuf, d'autres plus anciens retrouvent leurs lecteurs assidus. C'est un moment attendu du congrès annuel, la rencontre entre les auteurs et le public. À voir les sourires rayonnants de chaque côté de la table, nul doute du plaisir partagé. Les stylos sont sortis, prêts à offrir la dédicace pertinente qui sera lue tranquillement, plus tard, hors du brouhaha.

Le peintre se met en scène dans le cadre d'un de ses tableaux. Il a su saisir la beauté des paysages, temps arrêté. Les notes, les mots, sont impatients de sortir après ces mois de confinement.

Partie 1

Patrick et Michèle, nos maîtres de cérémonie, ont concocté le programme. Un challenge est demandé « pas plus de cinq minutes » pour permettre aux participants de s'exprimer. Ceux-ci ont préparé soit un texte, soit un poème ou un morceau choisi qui leur fait sens. La salle, attentive, se met en appétit avec une dégustation d'huîtres extraite du premier volume de *La Terre éphémère* de Marcel Grelet qui nous reçoit à Clisson :

« Robert Burneau pragmatique, décolle de la pointe de son couteau au manche de cuivre rustique toujours calé au fond de sa poche, le



Hervé Treuil encadré

mollusque avant de le gober et d'en boire l'eau agréablement salée. Et la gorgée de muscadet entre chaque appellation d'affinage du mollusque blanchit le palais, évite le mélange insidieux des parfums. »

Michel nous ramène au temps de l'école avec une fable choisie de La Fontaine. Christian, poète, a les pieds et les mains dans la terre comme sa mère et ses grands-mères les avaient. Geneviève, la femme du Nord nous entraîne dans son univers et Chantal capte l'auditoire avec ses textes poétiques poignants que la salle reçoit avec une émotion qui serre la gorge. Un pincement de guitare et Marcel Mar-



Patrick De Meerleer et Michel Boudaud en dédicaces

loie entonne Le temps du muguet d'abord en français, puis en russe, pour évoquer les jardins partagés en Russie. Hervé et Marie-Claude enchantent la salle avec leurs haïkus, petits poèmes où la plume, telle un pinceau, place des touches selon des codes précis.

*Vers sur la ligne
Canne à pêche ou poème
Attrape rimes*

*Notes d'hirondelles
Sur la portée musicale
Chante le départ*

Norbert nous livre un peu de sa Normandie et Daniel cultive à Ouistreham, un jardin partagé où la bienveillance et la solidarité donnent aux légumes une saveur particulière. Monique, témoin singulier de cette année de pandémie, donne son émotion de soignante à travers un beau texte d'Andrée Chédid « Les mots sur les maux » :

À quoi servent les mots face à celui qui meurt ?...

A quoi servent les mots face à celui qui vit ?...

Jacqueline nous emmène en balade dans les sentiers de l'arrière-pays niçois, qui se transforme bientôt en une rencontre étonnante avec un loup, animal mythique et hautement porteur de symbole. Jean-Mary se saisit de son harmonica et nous interprète des airs anciens, bientôt repris par la salle, montrant aussi qu'à 84 ans il a encore bon souffle. À la suite d'un texte de Tardieu *Rencontre*, Patrick et Michèle révèlent leurs talents d'acteurs dans trois saynètes *À mots couverts*, *Conversation* et *Quoi qu'a dit ?*

Enfin, pour clore cette première partie, Lionel, pour cette soirée spéciale, a composé une chanson pour l'AEAP *Cultiver la terre, cultiver la feuille, ça n'se fait pas tout seul*, qu'il interprète à la guitare.

Partie 2

Michel Boudaud, le gâs du pays né à une dizaine de km de Clisson, commence son récital par un texte fort de Gaston Couté sur la condition de la femme paysanne au début du XX^e siècle. Il le dit campé debout, la tête haute, avec la vigueur des mots rocailleux du patois qui n'ont perdu ni leur sens, ni leur force, ni même leur actualité. Puis accompagné de sa fidèle guitare il nous livre son répertoire. Dans l'assistance quelques invités locaux, privés de ses petits concerts durant des mois, sont venus l'entendre.

Ce soir-là, il nous régale d'un large panel de ses textes. Auteur, compositeur, poète, chanteur au regard bleu, il écrit avec de la terre et



Patrick De Meerleer et Michèle Buc



Lionel Brault



Michel Boudaud face à son auditoire

de l'eau des chansons du quotidien, de l'ordinaire :

*Je viens avec mes mains
Durcies par le labeur
Mais à chaque refrain
Y'a un p'tit bout du cœur
Et moi je l'ai si fier,
Que je ne puis laisser,
A d'autres, même frères,
Le soin de nous chanter...*

Il évoque avec des mots tendres sa grand-mère : *Tu as tant pleuré de la guerre, grand-mère, grand-mère, qui fait d'un mari un soldat, surtout quand il n'en revient pas.*

Il nous offre des textes variés et sensibles, chantés d'une voix chaude. Il nous emmène dans son univers profondément ancré dans les éléments essentiels : la terre, l'eau, la lumière. Et la nature bousculée par la main de l'homme :

*Lourdes les larmes et dans son cou,
La terre sent naître des rides
Sous tant de goupillons acides,
Voilà qu'elle se met à genoux*

*Et qu'à l'Angélus du tableau,
C'est elle qui est en prière,
Avant de fermer ses paupières,
Millet, reprends donc tes pinceaux
Et repeins du sol au plafond
Nos prés, nos champs, nos tristes mines,
La terre, si on l'assassine,
On l'enterre où, dites-moi donc ?*

Son répertoire est aussi mutin et parfois coquin. En fin de récital il fait un clin d'œil à ses deux frères poètes, en interprétant un inédit un rien surprenant car farfêlé de Jacques Bertin sur un air de Julos Beaucarne.

*Oh U, oh U, oh Uranium
Sors de ton trou si t'es un homme.*

La salle conquise applaudit chaleureusement Michel pour ce moment qu'il a offert.

Ce récital 2021 restera un moment spécial. Les visages démasqués, le plaisir des retrouvailles, la qualité d'écoute de la salle, les sourires, tous les ingrédients ont donné une soirée mémorable.

Marie-Mad Chauvin

Congrès 2022 : un congrès anniversaire

50 ans ! Un demi-siècle d'enthousiasme et d'énergie au service de l'art et de la littérature paysanne !

Alors que dans cet intervalle les paysans sont devenus une espèce en voie de disparition, l'AEAP a su maintenir le cap en restant à la barre coûte que coûte avec pour seules armes : l'amitié qui unit ses membres et le désir de transmettre. Transmettre l'histoire de nos terroirs, l'amour de la Terre et notre attachement aux valeurs aussi simples qu'essentielles que nous véhiculons. De salon de l'agriculture en congrès annuel, nous avons développé au fil des ans une forte complicité qui se transfère chaque année à nos nouveaux adhérents.

Le moment est venu de nous en glorifier. Ce congrès 2022 sera un cru d'exception.

Bien sûr nous rendrons hommage à nos fondateurs, avec diaporamas, films et lectures d'une autre époque, qui restent tellement d'actualité... et nous aurons plus d'une fois la larme à l'œil.

Mais aussi nous nous tournerons résolument vers l'avenir en réfléchissant ensemble à la ruralité que nous voulons, aux nouveaux concepts à mettre en place pour « construire l'avenir ensemble » pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Hervé Pillaud.

En outre nous irons à la découverte d'un territoire d'exception, de son histoire particulière, de ses paysages verdoyants, de ses productions agricoles et artistiques, de sa gastronomie réputée et surtout, surtout, de ses habitants, les

Gascons qui nous ouvrent leurs bras pour nous accueillir chez eux en organisant deux soirées festives où nous pourrions manger, boire, rire, chanter et danser.

Ce congrès particulier sera doté d'une journée supplémentaire. Logés au Lycée viticole de Riscle, nous partagerons notre temps entre la ville de Plaisance du Gers qui fête cette année ses 700 ans, où se déroula notre assemblée générale constitutive, et celle toute proche de Marciac. Nous disposerons de la salle de cinéma créée par Jean-Louis Quéreilhac, sur le square qui porte aujourd'hui son nom, et nous serons accompagnés par les associations locales tout au long de notre séjour.

Chers amis, Mousquetaires, Armagnac, foie gras et confits nous attendent, ainsi que les chansons de Gaston Couté et bien d'autres surprises. Ne nous en privons pas et retrouvons-nous nombreux pour ces réjouissances exceptionnelles.

La présidente



Plaisance

Salon de l'agriculture 2021

Hélas, le salon 2021 a dû être annulé à cause de l'épidémie en cours. Espérons que celui de 2022 soit maintenu ! Pour l'instant il est programmé du 26 février au 6 mars 2022 et nous devrions retrouver notre espace de dédicaces sur le stand du Mouton vendéen. La confirmation sera publiée en temps utile sur notre blog.

Festival du Livre de Mouans-Sartoux

Ce festival 2022, alors que celui de 2021 avait dû être annulé, a répondu à deux ans d'attente par une programmation somptueuse et une organisation sans faille, menée de main de maître par 300 bénévoles sous la houlette de l'organisatrice Marie-Louise Gourdon que nous remercions. Conférences, projections de films, débats, déjeuners sur l'herbe dans le parc du Château... ont permis à la fine fleur de la littérature contemporaine de se retrouver et d'échanger. Malgré tout cela, une météo particulièrement pessimiste, ajoutée aux contrôles dissuasifs des pass sanitaires, a découragé une grande partie des visiteurs attendus le dimanche, à notre grande déception.

Notre café littéraire programmé à 18h le samedi soir, sans doute trop tard, n'a pas connu l'affluence du public habituelle. De même, si le débat auquel était invitée l'AEAP à l'issue de la projection du film *Douce France*, fut des plus intéressants, il est dommage que la salle soit demeurée à moitié pleine seulement.

En revanche, une fois de plus, nous avons été heureux de nous retrouver ensemble entre écrivains et artistes paysans. Albert Villard et sa compagne Françoise, Norbert et Laurence Doguet, Michel et Sylviane Pontoire, Pierre et Claudette Yborra avaient fait le voyage pour rejoindre les Azuréens Monique et Lionel Brault, Paul Rousguisto et Jacqueline Bellino.

Espérons que le Festival de l'an prochain retrouve sa fréquentation d'avant Covid.



Patrimoine culturel : la Bibliothèque AEAP à l'Ethnopôle Garae à Carcassonne

L'intégralité de cet article de Jacques Chauvin a été publiée sur notre blog en date du 15 novembre 2021 : <https://blog.ecrivains-paysans.com/2021/11/15/patrimoine-culturel-la-bibliotheque-aeap-a-lethnopol-garae-a-carcassonne/>

En allant sur ce lien vous serez informé en détail des démarches entreprises par Jacques Chauvin, des résultats de ses recherches, ainsi que des difficultés rencontrées.

Le 21 octobre 2021, sept caisses contenant 210 livres ont rejoint la Bibliothèque de l'AEAP à l'Ethnopôle Garae à Carcassonne qui, depuis 2019 en assure la conservation et la valorisation. Depuis Poitiers, Marie-Mad et moi avons fait le déplacement, accompagnés après Toulouse par Monique Grelet, désireuse de découvrir la Maison des Mémoires, ce lieu patrimonial de haute valeur culturelle. Les livres ont été remis à Christine Bellan, documentaliste chargée de coordination. Elle en effectuera le catalogage, l'indexation et sa mise en ligne à la fin du printemps 2022. Pour l'heure, la charge de travail est lourde car le Garae doit rattraper le retard pris, avec le confinement, dans les animations et journées d'étude.

Parmi ces 210 livres, près d'une dizaine, certains difficiles à trouver, m'ont été remis par des membres de l'AEAP au congrès de Clisson. Qu'ils en soient sincèrement remerciés. Mais, le plus grand nombre a été acquis, à prix modique en occasion sur internet. Ces 210 livres

concernent 162 auteurs.

Plusieurs critères ont été pris en compte pour leur sélection, avec l'objectif que chaque auteur ayant été ou étant membre de l'Association soit présent dans la Bibliothèque AEAP au Garae. D'une part, priorité aux auteurs des premières décennies, d'abord ceux n'ayant jusqu'alors aucun livre dans la Bibliothèque. D'autre part, priorité aux livres correspondant à leur période d'adhésion, d'abord ceux mentionnés dans les Catalogues des œuvres des auteurs AEP/AIEP/AEAP que j'ai pu consulter : 1974, 1976, 1983, 1985, 1989, 2002, 2003, 2006, 2008, 2012. S'y ajoutent le Catalogue Cirad et des bulletins Le lien. [...]

Christine Bellan a posé comme principe que la Bibliothèque AEAP ne crée pas de doublons avec des livres déjà présents dans les collections du Garae. [...]

C'est donc une synergie féconde qui progressivement s'établit entre le corpus d'ouvrages de la Bibliothèque AEAP et les collections existantes au Garae. Lorsque l'inventaire du Fonds AEAP sera terminé, la tenue de journées d'études, différées jusqu'alors à cause de la pandémie, permettra, selon l'expression même du document préparatoire rédigé par le Garae en 2019 : « d'ouvrir plus largement l'espace de la comparaison à la littérature paysanne dans son ensemble, et ce, dans une perspective chronologique élargie ». S'ensuit une série d'interrogations. Comment rendre compte de :



Remise des ouvrages au Garae par Jacques Chauvin, Marie-Mad Chauvin et Monique Grelet



Christine Bellan, bibliothécaire du Garae

« l'attraction, a priori, improbable qu'opèrent l'un sur l'autre les termes « écrivains » et « paysans » et l'imaginaire que ce magnétisme réciproque déploie ? [...] Qu'en est-il des phénomènes d'intertextualité et de la prégnance des modèles, en particulier scolaires ? Quelles motivations président à l'écriture ? [...] Pour qui écrit-on, à qui s'adresse-t-on ? Pour quelle réception ? »

Ce document préparatoire fixe aussi pour mission de : « recenser les œuvres qui trouvent en ligne, grâce aux possibilités aujourd'hui offertes par l'édition électronique, de nouvelles opportunités de publication, et de mettre en place une veille, de manière à actualiser la bibliothèque numérique à constituer ». Et cela précise une condition de constitution de la Bibliothèque AEAP, car il ne s'agit pas tant, pour l'heure, de lister les ouvrages récemment parus en version papier et ebook, que de rechercher parmi les ouvrages anciens, non réédités, introuvables, ceux ayant été numérisés (la plupart à partir des exemplaires de la BnF) et circulant, commercialisés maintenant en version électronique ebook. [...]

Dans la Bibliothèque AEAP, les auteurs dont les œuvres manuscrites n'ont pas été publiées ou dont les ouvrages à compte d'auteur demeurent encore introuvables, ne seront pas écartés. La présence au Garae de la collection complète des bulletins permettra, pour partie, de faire mention de leurs écrits dans l'un ou l'autre numéro du Lien. Reste, dans la durée, à constituer un répertoire des auteurs AEAP sous forme de dictionnaire biographique et littéraire.

Cela conduit à un constat. Combien d'auteurs AEAP ont une visibilité sur internet avec une notice Wikipédia ? La rédaction d'une notice est bien souvent le fait d'un éditeur assurant la promotion, ou d'une association culturelle ou d'un organisme agricole. [...]

Ce serait donc un grand service à rendre aux membres de l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans que des collaborations puissent s'établir afin de souscrire aux conditions rédactionnelles des notices Wikipédia et à leur mise en ligne. Ainsi, la Bibliothèque AEAP à l'Ethnopôle Garae connaîtrait une audience et une reconnaissance en tant que patrimoine culturel.

Jacques Chauvin

Notre site internet

En changeant d'hébergeur, notre site « ecrivains-paysans.com », qui comptait déjà un sous-site avec le blog, s'est enrichi d'un nouveau : « [paroles](http://paroles.com) », qui propose des témoignages d'écrivains et artistes paysans. On y trouve la série d'émissions de Radio Lengua d'Oc enregistrées par Mahmud Allaya ainsi que l'intégralité de nos écritures partagées : « www.paroles.ecrivains-paysans.com »

Projet d'écritures partagées

Une récolte abondante d'une centaine de textes divers et variés, a permis à Gérard Gherzi de les regrouper, classer et présenter de façon attrayante. L'intégralité est publiée à la fois sur notre site ainsi que sur le sous-site « paroles.ecrivains-paysans.com ». Un fil conducteur agrémenté de citations permet aux lecteurs de s'arrêter uniquement sur les sujets qui l'intéressent. Merci à Gérard pour ce travail titanesque. *Voir article par ailleurs.*

Nos nouveaux adhérents

3 nouveaux écrivains nous ont rejoints cette année :

- Jean-Mary Dehondt
- Elyane Gastaud
- Catherine Bernard

L'AEAP leur souhaite la bienvenue et vous invite à faire plus ample connaissance dans la partie « Écrivains » de notre site.

Nos prochains rendez-vous

Nos rendez-vous programmés sont les suivants :

- 4 mars : conseil d'administration à Paris au siège de l'APCA.
- 5 mars : Salon de l'Agriculture, dédicaces sur le stand du Mouton vendéen.
- 23, 24, 25, 26 et 27 août : congrès annuel Plaisance du Gers (32).
- Le 1^{er} Week-End d'octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre.

À bientôt

Homages

Joël Robin

Il fut très longtemps membre de l'AEAP. Joël Robin s'est éteint le 21 février 2021 à l'âge de 86 ans, quatre mois seulement après son épouse Jeannette. Auteur de deux ouvrages *Au nom de la Terre* et *Je suis d'ici, pas de là*, Joël Robin s'est très tôt posé les problèmes essentiels de l'évolution de l'agriculture qui nous interpellent encore et plus que jamais aujourd'hui : « La désertification des campagnes, la vie économique, le départ des artisans et commerçants, l'eau, l'écologie ou quel regard poser sur une commune rurale d'aujourd'hui ? » Attaché aux valeurs profondes du respect de la Terre et de l'équilibre écologique indispensable à tout progrès, il a su les transmettre à sa nombreuse descendance. Sa fille, Marie-Monique Robin, journaliste d'investigation, a repris son bâton de pèlerin pour dénoncer les dérives qui menacent aujourd'hui la survie de notre planète. Réalisatrice et écrivaine, nous lui devons de nombreux films et livres engagés, reconnus pour le sérieux de leur documentation, dont le dernier vient d'être publié (tournage en cours) : *La fabrication des pandémies : Préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire*, La Découverte, 2021.

Nous espérons vivement que son emploi du temps lui permettra de nous rejoindre dans le Gers lors de notre congrès anniversaire, comme elle nous l'a promis.

À Marie-Monique et à l'ensemble de sa famille l'AEAP présente ses plus sincères condoléances.

Marianita Paternotte de la Vaillée



Marianita et Alain Petiot
au Salon de l'agriculture en 2015

Elle était de tous les Salons de l'agriculture où elle ne manquait jamais de rendre visite au stand des écrivains-paysans pour faire sa provi-

sion de lecture pour l'année. Sympathisante de longue date, Marianita Paternotte de la Vaillée avait fini par adhérer à l'AEAP. C'est elle qui était venue rencontrer Daniel Esnault sur le stand des écrivains-paysans pour lui présenter Henri Petiot afin de retracer le parcours de ce dernier au travers d'une biographie : *Le Paysan accordéoniste*. Elle venait aider cet éleveur chaque année, Porte de Versailles, en veillant avec attention sur les porcs exposés, changeant leur litière, renouvelant les abreuvoirs, apaisant les plus inquiets... Loin de la vie de château. Loin du château de Saint-Pois, près de Saint-Malo, qui lui appartenait. C'est donc grâce à elle et à Daniel que depuis quelques années nous pouvions partager de délicieuses agapes chaleureuses dans « l'arrière-boutique » du GAEC porcin. Lors du dernier Salon, en 2020 (puisqu'annulé en 2021), elle était venue à ma rencontre sur notre espace dédicace et nous avons longuement conversé, sans doute pour tenter de comprendre (si ces choses-là peuvent s'expliquer) la profonde sympathie qui nous rendait si heureuses de nous retrouver chaque année. Alors que je pensais qu'elle était une employée des Petiot, une fille de ferme en quelque sorte, elle m'avait appris que sa vie se partageait entre ses résidences de Bruxelles, Paris, Saint-Pois et l'Allier où cette femme hors du commun aimait s'occuper des cochons. Et elle m'avait gentiment invitée à passer mes prochaines vacances dans son château... le sort en a décidé autrement. Marianita s'est éteinte le 15 juillet, des suites d'une affection pulmonaire générée par le Coronavirus. Elle nous manquera fort lors des prochains salons de l'agriculture. À son fils Emmanuel, l'AEAP présente ses condoléances attristées.

Jacqueline Bellino

Quelques jours avant sa mort elle avait écrit à Daniel pour le remercier de l'envoi de son dernier ouvrage. Celui-ci nous a fait parvenir un extrait de l'hommage qu'elle avait rendu à Henri Petiot à son décès et qui l'illustre si bien :

« Henri, vous étiez notre protection, notre sourire, notre joie de vivre... et celle des cochons. Vous étiez mon roi-cochon parce qu'il y a des rois dans les maisons du ciel. Pourquoi faut-il que les sourires pâlisent ? Tout passe si vite. Année après année, il y avait ce rendez-vous immense du Salon de l'agriculture. Ce rendez-vous des exposants avec leurs acheteurs, mais aussi du public avec l'âme animale, ce monde que nous côtoyons sans vraiment le voir ni le comprendre. »

Nouvelles de nos écrivains et artistes paysans

105 années pour Geneviève Callerot

Quel plaisir renouvelé de souhaiter un bon anniversaire à notre doyenne, qui reste lumineuse au fil du temps qui passe ! Puisse-t-elle garder encore longtemps la flamme qui l'anime.

Nouvelles publications

- Clément Mathieu : divers articles dans plusieurs revues scientifiques et un titre : *Triste Planète*
 - André Besson : *La mystérieuse affaire du Domaine des Repentis*
 - Gilbert Daudan : *Mémoires d'un Jurassien*
 - Patrick De Meerleer : *La fille du métayer* et *Louis Germain, l'instituteur d'Albert Camus*. Patrick a également reçu le prix Daniel Bayon pour son livre *L'Adieu aux vaches*
 - Paul Rousguisto : *Ces légumes que nous mangeons et qui nous parlent*
 - Christian Plain-Textier : *La petite trappe du ciel*
 - Pierre Yborra : *Un incertain Monsieur Charles*
 - Joseph Pousset : *Les aventures de Pierre Dargoat, Agriculteur Bio*
 - Marcel Grelet : *La terre éphémère. Prémices*
 - Mie-Jo Casimir-Duquesnoy a reçu le prix du jury de l'Académie Internationale littéraire « L'école de la Loire » pour *Le Champ Delmotte*
 - L'Ethnopôle Garae a publié un recueil de textes *Raconte-moi... ton chemin de l'école* avec notamment des textes des écrivains-paysans Michel Pontoire, Christian Plain, Jacqueline Bellino
- En savoir plus sur notre site.*

Les médias en ont parlé

- Un film / rétrospective de la vie du sculpteur René Prestat
 - Interview de Marcel Grelet sur Pleine Page TV
 - Émission sur Geneviève Callerot sur France 2
 - Article sur la parution du dernier livre de Marcel Grelet dans *Ouest-France*
 - Article sur Clément Mathieu dans *Le populaire du Centre*
 - Présentation de l'AEAP sur le site *AgriDemain*
 - Émission de radio au Québec où Gérard Ghersi a présenté l'AEAP
- Voir les liens sur le blog de l'AEAP.*

Patrick de Meerleer à Lourmarin

Un écrivain-paysan dans la cour des grands, par Jacqueline Bellino

Comment a-t-il osé venir présenter son dernier livre devant un parterre d'intellectuels aguerris, spécialistes d'Albert Camus, réunis dans le Vaucluse pour les 38^e Journées Internationales de Lourmarin ? Par quel hasard a-t-il quitté ses terroirs du Bourbonnais ou des Pyrénées pour aller visiter l'autre rive de la Méditerranée ? Ce faisant, **Patrick De Meerleer**, est entré par effraction dans les milieux littéraires universitaires, tout comme nos fondateurs écrivains paysans avaient déclaré vouloir entrer par effraction dans le milieu très fermé de la littérature. Et il s'en est tiré avec brio.

Alors que l'après-midi avait débuté par un savant exposé sur *L'Étranger*, très certainement



Conférence de Patrick De Meerleer (à gauche sur la photo) à Lourmarin

fort intéressant pour ceux qui ont su s'adapter au ton monocorde ecclésiastique et devenir les mots estropiés par les ratés d'un micro mal réglé, le sourire et le timbre clair de Patrick ont éveillé l'assistance. Il s'est présenté

comme fils de paysans et lui-même forestier, et les amphithéâtres sont devenus clairières. Le ton était donné. Avec humilité, n'hésitant pas à répondre « je ne sais pas » aux questions pour lesquelles ses recherches n'avaient pas abouti, peu à peu il a conduit le public sur les chemins qu'il connaissait bien, suscitant intérêt et étonnement.

Sa recette ? En voici les ingrédients :

- Comme pour beaucoup d'entre nous, une admiration inconditionnelle pour l'œuvre camusienne depuis sa jeunesse.

- La rencontre voici une dizaine d'années, de sa compagne Michèle, que nous connaissons bien, descendante de la famille Germain, dont Louis fut, en Algérie, l'instituteur du petit Albert avant de devenir l'ami du grand Camus.

- Un travail d'investigation acharné qui l'a conduit, au fil des ans, à se procurer confidences, photos et correspondances inédites.

Il ne restait « plus qu'à » ordonner tous les éléments récoltés pour en faire un ouvrage original, la biographie de *Louis Germain, instituteur et père spirituel d'Albert Camus*, aux éditions Domens.

Mais ce livre ne se limite pas à une biographie historique. En nous permettant de mieux connaître la vie, et par conséquent, la personnalité de Louis Germain, Patrick donne un éclairage particulier sur celle de l'écrivain, soulignant ses ambiguïtés et sa complexité, n'hésitant pas à bousculer parfois quelques idées reçues. Par exemple, pour la petite histoire, n'est-il pas amusant que l'auteur de *L'Homme révol-*

té, continue de nommer « Monsieur » son ancien instituteur dont la sévérité mémorable ne serait plus tolérée aujourd'hui, alors que ce dernier continue à s'adresser au lauréat du Prix Goncourt en l'appelant « mon cher petit » ? Une simple tendre complicité, me direz-vous, mais qui interpelle malgré tout. On ne peut également que s'interroger sur ce lien indéfectible, véritable fil rouge qui relie Alger à Stockholm bien au-dessus des aléas de l'existence, permanence dans la confusion.

Au fil des anecdotes, des questions de la salle, et des commentaires, cette intervention a éveillé la curiosité des amis de Camus qui ont salué avec enthousiasme l'arrivée de ce nouveau livre dans leur collection. Bravo Patrick !

Certains me diront : Pourquoi consacrer un article sur un ouvrage purement littéraire, fort éloigné des romans de terroirs dont s'enorgueillit l'AEAP ?

Parce que cet ouvrage met aussi en lumière la démarche même de l'écriture paysanne, cette volonté d'échapper à un milieu difficile, quelquefois misérable, pour s'en élever par la réflexion, la philosophie, ou par l'art. N'est-ce pas ce qui a guidé l'enfant de la rue que fut Camus, sous l'impulsion de son maître ? N'est-ce pas ce qui a poussé Patrick à réaliser cet ouvrage ? N'est-ce pas la raison même d'exister des écrivains et artistes paysans ?

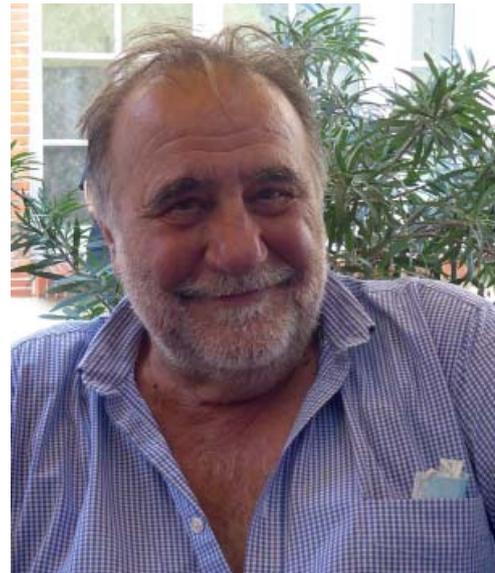
À Lourmarin, en ce 21 octobre, une fois de plus, j'ai été fier de l'association que j'ai l'honneur de présider.

Jacqueline Bellino

Tribune libre

GÉRARD GHERSI : Les écritures partagées, l'alimentation et l'art.

Il y a un mois, la Chambre Blanche, un centre d'artistes autogéré en art actuel, sis dans la ville de Québec, me demandait de participer à un numéro qu'elle projetait de dédier à « l'alimentation et l'art ». Cette demande qui faisait suite à l'interview consacrée à l'AEAP sur les ondes de la télévision québécoise se précisait ainsi : « Nous sommes curieux de l'histoire de l'AEAP depuis ses étonnants débuts de 1904, et bien sûr de ses réalisations et des œuvres actuelles des paysans, porteuses des nouveaux défis de l'agriculture ». Pas de doute que cette requête me forçait à sortir de ma zone de confort, moi qui reste souvent dubitatif devant l'art moderne. Mais, à tout bien considérer, cette opportunité assez inattendue m'a profondément remué, elle m'a permis d'éclairer d'un jour nouveau nos échanges en cours et de donner du sens à nos réflexions à venir.



Gérard Ghersi

J'ai dû bien sûr revenir sur l'histoire de l'AEAP et de ses « étonnants débuts ». Pour ce faire, quoi de mieux que de se replonger avec délice dans *Les Écritures Paysannes*, cette mine d'in-

formations et d'analyses d'une grande richesse que nous ont léguée Chantal et Claude. J'ai pris pleinement conscience de l'importance du travail de mémoire que nous avons commencé à faire à Montpellier en constituant ces fonds de livres AEAP et que Jacques Chauvin poursuit de façon magistrale. Je suis revenu sur les textes que vous avez produits et que nous avons réunis dans « *Paroles de Paysans du Monde* », pour me rendre compte combien les œuvres des Écrivains et des Artistes Paysans avaient du sens dans leur hétérogénéité. J'ai fini par accoucher de huit pages que j'ai intitulées : « Alimentation et arts, le beau, le bon et l'avenir en partage ». Honnêtement, je ne sais vraiment pas ce que vaut ce papier, mais j'ai pris pleinement conscience en l'écrivant combien l'art puisait ses racines dans le monde dans lequel nous vivions et combien il devenait, en retour, force de changement dans les sociétés qui l'avaient enfanté. Qu'on pense bien entendu aux textes publiés, mais aussi aux œuvres d'art produites, aux paysages conçus et entretenus par les paysans, aux ambiances de vie prolongées et renouvelées en milieu rural, aux plaisirs de la table, aux traditions perpétuées sous diverses formes, et à bien d'autres contributions. Le monde paysan n'a pas à rougir de sa participation aux arts et à la transformation de nos sociétés. Je venais tout juste de terminer cet article que Jacqueline, notre présidente, me sollicitait pour quelques lignes à propos des *Écritures Partagées* à publier dans notre prochain *Lien*. Et c'est sans doute dans cette perspective que l'échange auquel vous avez participé peut prendre toute sa signification. Ces *Écritures Partagées* réunies dans *Paroles de Paysans du Monde*, témoignent de notre souci et de notre volonté de participer aux débats en cours sur la construction du monde de demain. Elles procèdent de notre préoccupation d'y défendre une agriculture et une ruralité à taille humaine et de préserver, sans renier l'intérêt d'une modernité, certaines valeurs fondamentales qui nous ont été transmises et qu'il nous semble important de perpétuer. Nous avons tous le sentiment profond que cette période initiée par les Lumières, dans laquelle nous sommes nés et avons vécu est en train de terminer son cycle. Une nouvelle ère s'ouvre à nous. Certains l'ont déjà baptisée l'anthropocène. Elle est celle où l'homme est devenu la principale force de changement sur terre en surpassant les forces géophysiques. Ce pouvoir qui nous est échu est énorme et empreint d'une terrible responsabilité, dans la mesure où il peut entraîner la fin de notre humanité ou nous permettre de repenser nos sociétés pour un futur meilleur. Certes nos échanges passés et actuels peuvent paraître bien dérisoires face à l'ampleur d'une telle tâche, mais ils sont, agrégés à d'autres, essentiels pour que les voix citoyennes puissent

se faire entendre. Pour nous, Écrivains Paysans, cette manière d'échanger et de débattre permettra que se poursuivent dans le fond et dans la forme ces « étonnants débuts » impulsés par les pères fondateurs de notre association. C'est sans doute dans ce sens qu'il convient d'envisager la journée de réflexion que nous projetons de tenir pour notre prochain congrès pendant lequel nous fêterons le cinquantième anniversaire de notre association.

Gérard Gherzi

DANIEL ESNAULT : L'or blanc de la baie de Seine. La coquille Saint-Jacques dans tous ses états

NDLR : Cette pêche connaît des jours bien difficiles depuis que le Brexit impose une concurrence des pêcheurs britanniques considérée comme déloyale. Merci à Daniel de rendre hommage à ces paysans des mers, en leur dédiant cet article.



À bord du Yaka

L'origine du nom de cette coquille

Ouistreham, sur la côte normande, n'est pas qu'un haut lieu historique du débarquement du 6 juin 1944. Lors de mes balades vélocistes, longeant le port, je voyais régulièrement des bateaux de pêche franchir l'écluse et prendre le large dans la Manche. Je me demandais : comment se déroule une partie de pêche de la coquille Saint-Jacques qui fait la renommée de la région ? Au fait, d'où vient ce nom ? Eh bien, cela remonte à une pratique des pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle au Moyen Âge. En arrivant sur les plages du nord de l'Espagne, à la fin du parcours, ceux-ci trouvaient de nombreux coquillages qu'ils ramassaient pour les accrocher à leur tenue. Un geste porte-bonheur permettant de prouver qu'ils avaient bien effectué le pèlerinage jusqu'au bout. Tradition qui perdure de nos jours puisqu'il est toujours de coutume de suspendre une coquille à son sac à dos. Et lorsque les coquilles sont arrivées sur les étals des marchands, par habitude, la population les reconnaissait comme étant des coquillages de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est de là que vient leur nom actuel.

La rencontre avec la patronne des pêcheurs de l'armement Yaka

Régulièrement, nous achetons du poisson sur le marché des pêcheurs tout proche de

l'écluse. A la saison, de décembre à mars, la coquille Saint-Jacques fait un tabac sur les étals. Il faut dire que cette demoiselle, bien préparée avec un risotto, est un délice pour le palais !

Par feeling, je vais sur le stand Yaka bien achalandé, tenu par une grand-mère et sa petite-fille. A l'heure creuse du matin, au moment de régler ma note à Christiane, je demande à la grand-mère, qui n'a pas la langue dans sa poche : « serait-il possible de pouvoir partir sur votre bateau ? » (Il est en photo sur le camion frigorifique garé juste à côté). « Pourquoi pas », me répond-elle, en ajoutant : « j'espère que vous n'aurez pas le mal de mer, sinon ils vont bien rigoler ! » N'ayant pas trop le pied marin, il me fallait prendre le risque. « C'est bon, je suis partant ! » lui répondis-je en lui laissant ma carte de visite où elle remarque la mention « Ecrivain-paysan » « Ah ! dit-elle en la regardant... Tenez-vous prêt ! »

Embarquement immédiat

Trois heures plus tard, le capitaine Gérald et les deux matelots, Bernard et Kevin, m'attendaient de pied ferme sur le quai Charcot où sont amarrés une vingtaine de bateaux de pêche. Yaka est le plus grand du port avec ses 17 m, un tirant d'eau de 4,2 m, un moteur de 600 CV qui consomme 55 litres / heure. L'origine du nom est le diminutif des 2 prénoms des enfants du premier propriétaire du bateau : YAnn et KArine.

Le métier de marin pêcheur

Pour assurer le fonctionnement du bateau, il faut un capitaine et deux seconds. Lors des déplacements sur deux jours, les matelots prennent leur ronde de deux heures la nuit pour que le capitaine se repose un peu. Même en pilote automatique, il faut toujours avoir un œil sur les cadrans et les filets qui traînent à l'arrière.

Ces deux aides doivent aussi remplacer, toutes les 24 heures d'utilisation, les couteaux des dragues qui s'usent vite en ratissant le fond de la mer. En un mot, être débrouillard. La spécificité de cette pêche lucrative est que le marin laboure le fond de l'océan pour faire entrer dans la nasse les poissons et les nombreux cailloux qui s'y ajoutent en prime. Nous voilà sur la zone de pêche sélectionnée. Le bruit du moteur diminue soudain d'intensité : Gérald manœuvre délicatement les manettes du treuil hydraulique. C'est là que le capitaine m'impressionne par sa dextérité au millimètre près, permettant de descendre les cages au fond de la mer, les remonter sur le bateau, les basculer, les vider et les remettre à nouveau à l'eau.

Des tonnes de ferraille en mouvement grincent au son du treuil qui se déroule. Les seconds se précipitent sur le pont arrière, libèrent les dra-

gues qui s'enfoncent dans les vagues. Le Yaka va traîner pendant une bonne heure, à vitesse réduite, les dragues dont le poids va croissant, freinant progressivement le navire. L'opération remontée peut commencer, chaînes et câbles couinent sur le treuil. Le premier bâton des 6 cages apparaît soudainement tel un monstre sortant des entrailles du Loch Ness... Les cages en fer déversent leur prise sur le pont dans un fracas métallique dominant le ronronnement du moteur. Les deux matelots sont au plus près de la zone de débarque pour déplacer les accroches selon la séquence de la remontée, aider à vider le contenu des poches, resserrer un boulon rapidement si nécessaire.

La montagne de cailloux qui jonchent le pont doivent être triés par les matelots, un à un, à toute vitesse, attrapant au passage les coquilles pour les jeter dans une caisse juste derrière eux. Régulièrement, à grands coups de bottes, ils poussent par les trappes du bateau les monceaux de pierres déjà manipulés. Du pont supérieur, le capitaine observe et extrapole le remplissage des caisses pour définir le prochain « trait » de pêche. Il conditionne aussi la durée qui peut varier, selon l'abondance des coquilles et la législation dans la zone de pêche, (entre une et deux heures). Pour les deux dernières saisons, les prix ont été stables, soit 5€ le kilo non épluché et 6€ le kilo épluché sur le marché aux poissons de Ouistreham. Quand le Yaka pêche la coquille, Pascal Simon achète le complément de poissons à un mareyeur de la criée de Port-en-Bessin. Ceci pour avoir une offre complète sur l'étal du Yaka.

En guise de conclusion

Le Yaka est un fétu de paille ballotté par la houle qui court vers l'horizon incertain. Les filins grinçants reliés du bateau aux cages dévotrices au fond de la mer soulèvent la proue du navire. Les hommes, vêtus de leur ciré jaune, se démènent à faire tomber des filets les Saint-Jacques dans leur escarcelle. Malade, je suis allongé dans ma couchette. La lumière s'éteint. Je me dis : c'est la fin ! Non ! Seulement une lampe grillée et non la grosse batterie qui alimente tout le bateau. L'odeur de fioul, le brouhaha des machines s'ajoutent au mal de mer. Je remonte sur le pont. Et là, miracle, la mer se calme en même temps que mes entrailles. Les embruns iodés entourent le navire, composent une palette brumeuse des plus fantasmagoriques. Je respire un grand coup. Au milieu d'une trouée, le soleil illumine une escadrille de marsouins facétieux et amicaux qui escortent le chalutier. J'ai à nouveau la pêche !

Remerciements à la famille Simon, à l'équipage du Yaka, Ouest-France pour quelques passages d'articles adaptés. Vous pouvez retrouver l'article complet sur mon blog : <http://daniel-esnault.over-blog.com>

Daniel Esnault

PATRICK DE MEERLEER : La cabane à moutons

Je suis retourné en pèlerinage à Châtel-Gérard. J'en avais parlé avec Francis, notre regretté ami. Il n'y avait que lui pour situer cette commune au sud du département de l'Yonne. Je lui avais raconté ce qui va suivre.

Je parle de cette époque, peu après la création de l'A. E. A. P. J'étais jeune forestier alors, logé avec ma petite famille dans une maison forestière vétuste à l'orée d'une vaste forêt domaniale. Loin de tout voisinage. Devant la maison, un petit jardin d'agrément, vers l'est le potager, et plus loin, un pré d'un hectare où les anciens gardes entretenaient une vache et son « suivant », ainsi qu'il était mentionné dans le manuel du forestier. En bon paysan de naissance, j'avais clos la pâture et mis dans l'enclos une demi-douzaine de brebis de race berrichonne. Et construit une cabane sommaire pour qu'elles puissent s'y abriter. Quatre piliers, extraits d'un chêne fendu, profondément enfoncés dans le sol, en constituaient l'ossature. Un bardage de planches, un vrai toit en tuiles, une entrée abritée des vents, et c'était fait : ma cabane toute en chêne avait fière allure. Assez vite, les charpentiers travaillèrent et ma construction prit un penchant inquiétant. Je dus amarrer la structure à un gros arbre à proximité.

J'augmentais mon cheptel d'un beau bélier berrichon qui pesait bien son quintal. L'objectif était de faire naître des agneaux et d'améliorer ainsi l'ordinaire de la famille. Ce qui sera. Il me fallait donc un mâle ! Lequel me considérait comme un rival. Comme si j'avais manqué de respect pour son harem aux riches toisons ivoire ! Un jour, sous l'emprise d'une crise de jalousie, ou au vu de l'occasion qui s'offrait enfin à lui de m'éliminer, il me coinça dans la cabane, bien décidé à m'occire. Réfugié à l'angle opposé à la sortie, je n'en menais pas large. Les yeux noirs de la bête me lançaient des éclairs. Tête baissée, il fonça droit sur moi. Je m'écartais de justesse et l'attaquais à mon tour. J'avais appris dès le plus jeune âge à retourner un mouton sur le cul en un tour de main. Il suffisait de choper une patte opposée et de tirer fort sous le ventre de l'animal. C'est ce que je fis. Archibal n'eut pas le temps de comprendre ce qu'il lui arrivait qu'il fût sur le dos puis assis sur les fesses, les quatre pattes maintenues par les onglons. À vingt-quatre ans, on est fort. « Si une chose pareille m'arrivait aujourd'hui, avais-je ajouté à Francis, je finirais en fauteuil roulant, les genoux broyés par le bélier ». Lui qui souffrait des jambes, il m'avait approuvé.

Je suis retourné à la maison forestière au milieu des bois. À part un ancien prieuré transformé en ferme, aucun voisinage. La maison était vide, abandonnée, le jardin d'agrément envahi par des rosiers fauves, le jardin potager triste et embroussaillé, de grands hêtres dominant la bâtisse. Les pommiers sous lequel mes aînées jouaient à l'ombre l'été dé-

périssaient, parasités par le gui. L'ONF avait supprimé le poste.

J'allais pour repartir, déçu et écœuré par le désolant spectacle de mon ancien lieu de vie, lorsque je me souvins de la cabane. Je garai l'auto et par une trouée dans la haie d'épines noires non taillée, je regardai au fond du pré, m'attendant à y découvrir un tas de bois effondré. Eh bien non, la cabane était toujours là ! Elle avait gardé son penchant du côté où elle aurait dû tomber et avait résisté toutes ces années à l'appel de la gravité.

« Du coup, ajoutais-je à Francis, je me suis souvenu de cette fable de La Fontaine où il est dit que le roseau plie mais ne se rompt pas. Écoute-moi bien, Francis, s'il avait vu ma cabane à moutons, le fabuliste, il aurait revu sa morale. Le chêne, lui aussi, plie sans se rompre. »

Patrick De Meerleer, Toulouse, le 18/10/2021

Pour rester avec La Fontaine, après les agneaux voici le loup.

JACQUELINE BELLINO : Rencontre

Paix et sérénité.

Jouissance de la fraîcheur des sous-bois de montagne en plein cœur de l'été.

Le sentier large et facile ondule au rythme de la descente. De temps à autre, vers l'aval, quelques trouées entre les fûts bien alignés nous révèlent des paysages insoupçonnés, vastes ou abrupts, toujours grandioses. Nos pas martèlent le temps, un temps linéaire que rien ne semble devoir troubler. Nandi nous précède, la truffe collée au sol pour débusquer d'invisibles intrus.

« Il faut prendre à gauche pour rejoindre le village », me lance Monique qui me suit.

Je tourne et tout bascule. Le calme se trouble devant l'incongru, l'inattendu, le paranormal.

À quelques mètres de moi, un gros chien. Je m'entends dire :

« Attention, il y a un gros chien ! »

Pourtant je devine que ce sont là des mots banals pour une situation qui ne l'est pas.

L'animal est replié sur lui-même et tapi contre le talus comme s'il voulait s'y fondre. Sa position et sa fourrure épaisse et claire, chinée de gris-beige-blanc évoquent un bonhomme de neige. Un bonhomme de neige au yeux perçants, charbons ardents qui me fixent intensément, d'un regard à la fois inquiet et inquiétant, un regard inquisiteur sans pitié qui m'hypnotise.

J'ai peur alors pour Nandi. Je crie aux suivants « Tenez Nandi ».

Dérangé dans sa retraite, il se lève et se campe au travers du sentier. Seigneurial. Il nous toise et je remarque sa croupe fuyante prolongée d'une queue particulièrement touffue qui se redresse près du sol.

Alors que derrière moi Monique pousse des « Oh ! Oh ! » d'émotion et de crainte, je comprends sou-

dain que nous n'avons pas affaire à un chien mais à un animal sauvage. Je balaie les images improbables de renard géant ou d'hyène qui m'assaillent pour me rendre à l'évidence :

C'est un loup !

« Un loup ! Mais oui, c'est un loup ! » hurle Monique derrière moi, vite rejointe par Lionel alors que Gilles arrivera trop tard pour le spectacle.

Tranquillement, notre Ysengrin s'éloigne sur le sentier jusqu'au bout de sa ligne droite où nous le verrons se fondre dans les taillis, nous laissant perplexes et sidérés.

Pendant quelques instants nous venions de quitter le réel, le normal, le quotidien, le banal, pour entrer dans l'espace intemporel et merveilleux des légendes qui ont façonné notre enfance, prêts à découvrir sans étonnement au détour du chemin le Petit Chaperon rouge, les nains de Blanche-neige ou le cercueil de la Belle au bois dormant.

Les jours suivants, qu'il fut difficile de redescendre sur terre ! Mais au fait, en suis-je vraiment revenue ? Il reste devant moi, alors que j'écris ces mots, un regard énigmatique et fascinant qui continue à me fixer et ne me quittera plus.

Jacqueline Bellino

Et enfin, un bouquet de fleurs poétique pour souhaiter une bonne année aux lecteurs du Lien :

Continuons à nous laisser ensorceler par les plantes miraculeuses. Celle de Christian avait déjà séduit Monique Brault, qui l'a cultivée pour en extraire ses huiles essentielles et Jacqueline Bellino qui l'utilise en crème de soin après macération solaire dans l'huile d'olive.

CHRISTION PLAIN : Immortelle

Les embruns nous caressent, nous fouettent le visage. C'est selon la saison mais aux beaux jours venus, Hélichryse des dunes se gorge de soleil. Elle sème sous le vent ce parfum qu'elle propage, Fragrances de cumin, de tabacs inconnus. La palette est complexe et c'est pure merveille.

Ce tableau olfactif est un vibrant hommage
À la mer toute proche qui jaillit sous les nues,
Pour monter à l'assaut du sable qui sommeille
Et percer ton secret, immortelle sauvage,
Qui trouble les marins, séduit les ingénus,
Grise les estivants comme un jus de la treille.

Car jamais elle ne gronde, à peine un doux ramage.
Et encore, c'est le vent qui pour elle atténue
Ses rafales en caresses en imitant l'abeille.
L'océan se soulève et soudain c'est l'orage.
Bois, fleur du soleil aux vapeurs si ténues
Et porte-nous encore tes senteurs sans pareil.

Christian Plain-Textier



Pour titiller nos papilles, Paul, notre jardinier/maraicher, agrémente ses recettes de cuisine de courts poèmes qui glorifient ses plantes préférées pour nous mettre en appétit.

PAUL ROUSGUISTO : L'ortie

Il se mit à pleuvoir
Et sans m'émouvoir
Je me ravis
À explorer les bas-côtés du jardin ombragé.
Des picotements sur mes jambes nues
Me harcellent, qu'est-ce que c'est ?
Un insecte ? Des gouttelettes ?
Le mystère s'évanouit quand je découvris
Notre Dame l'ortie.
Dans sa stature belliqueuse, avec ses feuilles
À la fois rugueuses et veloutées,
Son sourire timide et ses fleurs pâlottes.
Elle se défendait de l'intrus que j'étais,
Mes pas de paysan avaient violé son royaume sacré.

Paul Rousguisto

Fugace, au contraire, est la « fleur fragile posée sur la plage de la mémoire » de Chantal, dont la sensibilité sait toujours nous émouvoir en profondeur.

CHANTAL OLIVIER :

Comme une pépite d'or
Qui capte un rayon de soleil,
Comme une étoile filante
Échappée du manteau de la nuit.
Un souvenir soudain
Scintille dans la brume du quotidien.
C'est une fleur fragile
Posée sur la plage de la mémoire
Née dans une nuit d'automne
Entre deux cœurs battant à l'unisson
Entre deux ventres qui mélangent
Leur source.
Cette rose des sables
Pourra-t-elle résister
Aux passages des vents contraires
Qui balaient les chemins de la vie ?

Chantal Olivier

Congrès 2021 à Clisson (Loire-Atlantique)
Une partie des participants au

